

ADORATION

En esprit et en vérité

On observe une recrudescence des gestes publics d'adoration.

Mais l'adoration doit être en esprit et en vérité, une attitude permanente de toute la personne.

Les gens de ma génération se souviennent du temps, avant Vatican II, où en certains lieux de pèlerinage, on faisait moult expositions du Saint Sacrement en l'honneur de saint Joseph ou de la Sainte Vierge. C'était aussi l'époque où l'on suggérait aux jeunes filles pensionnaires d'inscrire un certain nombre d'heures d'adoration dans le bouquet spirituel remis à Mère Supérieure pour son anniversaire.

On se serait cru ramené à cette période lorsque, il y a quelques mois, le Cardinal Mauro Piacenza de la Congrégation pour le clergé proposait aux évêques du monde entier d'organiser soixante heures d'adoration pour les soixante ans de sacerdoce de Benoît XVI.

Les gestes publics d'adoration étaient communs à toutes les religions anciennes, y compris le judaïsme, et faisaient partie de leur expression identitaire. Aussi, dès que la Samaritaine rencontrée par Jésus au puits de Jacob perçoit en lui un prophète, elle lui pose cette question : « Où faut-il adorer ? Ici, sur le mont Garizim, ou à Jérusalem ? » Jésus lui répond que le temps est venu où les vrais adorateurs n'adoreront plus ni en un lieu ni en l'autre, mais en esprit et en vérité. Et il ajoute que le Père recherche de tels adorateurs.

ÉQUILIBRE THÉOLOGIQUE

La réforme liturgique de Vatican II a rétabli dans la compréhension de l'Eucharistie un équilibre théologique que les siècles précédents avaient perdu. Cette célébration est à la fois louange de Dieu

et salut des hommes. Elle est l'adoration de toute une communauté célébrant la présence du Christ et de son mystère pascal dans l'assemblée, dans la Parole et dans le pain et le vin offerts en sacrifice de louange. Autant de formes de présence à ne pas mettre sur le même pied, mais qui n'en sont pas moins toutes « réelles ».

Lorsque Paul parle aux Corinthiens de la célébration du repas eucharistique, il déplore le fait que certains mangent ce qu'ils ont apporté, alors que d'autres restent sur leur faim. Si vous agissez ainsi, leur dit-il, vous méprisez le Corps du Christ. Avec les lunettes d'une certaine théologie du XIX^e siècle, nous entendons facilement que Paul veut dire qu'ils méprisent le Corps du Christ présent dans le pain après la transsubstantiation. Il veut plutôt dire qu'ils méprisent leurs frères qui sont le Corps du Christ, lui qui est présent dans les pauvres et les faibles avec qui il s'identifie d'une façon particulière.

UNE VIE IMPRÉGNÉE D'ADORATION

Il y a actuellement une tendance à multiplier de nouveau les heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé. On ne peut que se réjouir de voir de nombreuses personnes de tous âges, y compris souvent beaucoup de jeunes, passer ainsi de longs moments en prière. On est cependant en droit de craindre que l'équilibre rétabli à Vatican II entre la célébration eucharistique répondant aux préceptes du Christ (« faites ceci en mémoire de moi » et « prenez et mangez »), d'une part, et les dévotions eucharistiques en

dehors de cette célébration, d'autre part, ne soit de nouveau perdu.

L'adoration en esprit et en vérité est une attitude permanente de toute la personne. Parler d'un certain nombre d'heures d'adoration à faire relève d'une mathématique qui laisse mal à l'aise. Pour éviter tout danger d'une compréhension un peu gnostique de la présence, tous ces moments doivent être explicitement reliés à la célébration eucharistique dont cette présence est une continuation, ainsi qu'à la Parole sans laquelle l'Esprit ne serait pas descendu sur les dons pour les transformer. Ils doivent être également reliés à une vie quotidienne tout imprégnée d'adoration.

Le Père ne cherche pas des moments d'adoration. Il cherche, dit Jésus, des adorateurs qui l'adoreront en esprit et en vérité, c'est-à-dire à travers la vérité d'une vie toute entière animée par l'Esprit.



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)